

Escapade en Anjou 2022

Découvrir l'Anjou en trois jours, une escapade culturelle et gourmande proposée par Dominique, Martine et Robert !

Découvrir l'Anjou jour 1 : bords de Loire, métiers d'antan et carrières troglodytiques

Vendredi 17 juin 2022, 8 heures. Les 22 partants se retrouvent sur le parking de l'Intermarché de Pornic (n'est-ce-pas Robert !) avant d'entamer le parcours du jour en direction de Saumur à environ 200 km. Eve et Nadine bichent dans l'Austin-Healey quand même un peu récalcitrante car il faut la pousser pour qu'elle démarre ! Christine et Jean-Noël, Dominique, Éric, Isabelle et Jean-Pierre nous rejoindront le soir. Luc et Véronique ne viennent pas car ils ont Covid.

La météo prévoit un coup de chaud voire une canicule. Pour l'heure, le ciel est en effet bien bleu ☀️. Après les plaques, les road-books, les consignes de sécurité, les dernières instructions... tout ce petit monde prend sa voiture et part à 8 h 15 sous la conduite d'Alain et Martine. Evelyne et Robert (qui remplace Dominique pour la journée) ferment la marche.

📖 On parcourt la Loire en auto

Route de Nantes, travaux, périsud. Une heure plus tard, nous sortons par la porte du Vignoble pour attaquer la route des Bords de Loire sur la rive gauche. On va de village en village de tuffeau aux jolis noms : Boire-Courant, Le Bout des Ponts, La Pierre Percée... en appréciant les paysages. Nous serpentons entre les bancs et les îles de la Loire, au pied d'une levée construite depuis des siècles. Les ponts, de belle facture, sont nos repères. On croyait le fleuve inaccessible et pourtant il est si près. Puis la route des Vins d'Anjou nous conduit à **Saint-Florent-Le-Vieil**.

À 10 h 20, nous prenons le **café** dans le parc de l'église abbatiale qui domine la ville et le fleuve. Le parvis de l'église offre une vue magnifique sur la Loire en contrebas. Dommage ! On ne peut pas visiter ce joyau qu'est l'abbatiale (je me suis renseignée 🙏) car elle est fermée temporairement.

On décolle à 11 heures pour aller déjeuner à **Saint-Laurent-de-La-Plaine**. L'Austin-Healey part avec quelques difficultés, et pour peu de temps, car elle s'arrête définitivement sur le chemin à deux pas d'un garage ouvert 🛠️. La majorité du groupe continue sa route. Une batterie neuve plus tard, la demoiselle des années 50 et ses groupies nous rejoignent au **Saint Jem**, un petit bistrot comme on les aime : c'est simple, varié, bon et pas cher.

📖 On s'émerveille dans le musée des Métiers de Saint-Laurent-de-La-Plaine



À 14 heures, nous nous regroupons à l'ombre de l'entrée du **musée des Métiers** en face du bar. Il faut dire que la chaleur rôde ☀️. Pourtant nous sommes impatients de découvrir les secrets des métiers et savoir-faire d'antan. Commençons par l'histoire locale.

Le village compte 1 600 habitants. En 1911, il comptait 65 commerces ou artisans. Maintenant deux entreprises le font vivre : Hendrix Genetics, élevage avicole, et les Ateliers Perrault. Anciens charrons, les frères Perrault travaillent le bois et font partie des 12 entreprises qui restaurent les monuments historiques. Victor Perrault (1917-2006) - le Léonard de Vinci local - a fondé le musée à la fin des années 60. La petite histoire veut que ce *charpentier rencontre un soir en rentrant du travail le forgeron, Abel Delaunay qui avait rassemblé dans sa brouette des anciens outils dont il ne se servait plus suite à la modernisation de son atelier. Après discussion, les deux amis décident de conserver leurs anciens outils afin de*

transmettre ce patrimoine aux générations futures. Les premiers outils sont tout d'abord présentés dans le grenier de la mairie puis dans l'ancien presbytère. En 1994, Victor fait construire des bâtiments au style architectural typique de l'Anjou.

Le musée abrite plus de 17 000 objets, soit 35 métiers du monde rural au début du XX^e siècle.

Nous partons donc pour une balade dans un ancien village de l'Anjou.

Après l'expo éphémère sur les étains dans le hall d'accueil, l'ancien presbytère, seul bâtiment ancien du musée, accueille trois salles consacrées à la communication (imprimerie), à la broderie et à la photographie.

Pour accéder à l'étage, on emprunte un escalier chapeauté d'une très belle charpente. Sous les toits se trouvent trois majestueux métiers à tisser Jacquard à cartes perforées, datant de 1830 et qui viennent de Saint-Etienne. Et toujours une belle charpente en chêne et châtaignier.

Nous traversons la cour intérieure du musée et sa fontaine en granit pour rejoindre la maison de la mode au plafond à la française. La collection provient d'un ancien mannequin qui a travaillé chez Lanvin dans les années 20 avant de finir ses jours dans la région. La chapellerie est à l'étage.

La rue pavée est très étonnante, avec de chaque côté, des échoppes d'artisans : sabotier, cordonnier, huilier, forgeron, cirier, sellier-bourrelier, repasseuse... et aussi la maison du câlin ! Rapport au lin pas à autre chose, canaillous.

Les artisans viennent de quitter leur boutique, non ?

Au fond deux salles au plafond monumental. La première salle regroupe une école, un intérieur rural typique d'Anjou, une boulangerie. La vie quotidienne est très présente avec le vannier, le mineur, le potier, le tonnelier... À côté la salle des pressoirs et des alambics.

On accède au grenier depuis la cour. Après avoir traversé la salle des métiers du bois, nous pénétrons dans la salle du pain à la charpente en forme de carène de bateau. Cette salle retrace semailles, moissons, battage, pierres meulières (les meilleures proviennent de la Ferté-sous-Jouarre), céréales, meunerie, moulins à vent, boulange, vente du pain et labours.

Cette découverte nous a agréablement surpris par sa richesse et le musée a réchauffé nos cœurs. Nos corps l'étant déjà... chauds !

📖 À dîner, des fouées s'il vous plaît !

À 16 heures, il est temps de s'asseoir sur nos banquettes brûlantes et de prendre la direction de **Saumur** (70 km). *Bon ! voilà côté ein' panne, astheure !* C'est au tour d'une DS de s'arrêter en chemin. La bobine chauffe. Bernadette continue la route avec Evelyne et Robert tandis que Philippe attend le refroidissement de la bobine sur place. Le réchauffement de la planète nous accompagne jusqu'au *Flower Camping* sur l'île d'Offard dans un parc bordé par la Loire. La piscine et sa vue imprenable sur le château de Saumur, sont appréciables. Isabelle et Jean-Pierre sont déjà là.



Un peu rafraîchis, nous partons à 19 h 30 pour **Les Cathédrales de la Saulaie**, restaurant troglodytique à Doué-la-Fontaine.

Philippe nous attend sur le parking du resto, bobine refroidie. Nous nous garons et descendons dans les salles de plus de 12 mètres de haut, creusées dans la roche. Température idyllique de 20°. Au menu, des fouées, des mets régionaux (kir à la rose – juste un trait- 😊 et à la fraise, galipettes farcies, gouline angevine, mogettes, pommes tapées...) et du Saumur.

Christine et Jean-Noël, Dominique et Éric nous rejoignent au dessert.

Après le repas, nous découvrons les anciennes carrières de falun (roche coquillière extraite pour la construction des maisons) dans un parcours en son et lumière.

Retour au camping avant minuit. Les mobil-homes sont surchauffés. On ventile et on dort mal ! Demain sera pire.

Découvrir l'Anjou jour 2 : des roses, un château, des blindés, des chevaux

📖 3 000 nuances de roses 🏡

Le petit déjeuner de 8 h 30 au bar du camping est vite avalé. Il fait déjà 23°.

À 9 h 15, le convoi prend la direction de la **roseraie Loubert** à 25 km, par la rive droite de la Loire.

La pépinière a été créée en 1963 par Raymond et Thérèse Loubert sur des prairies inondables, ils avaient respectivement 35 et 29 ans. Sur leurs 5 hectares, ils ont produit une des plus belles collections de rosiers botaniques et anciens de France, et même d'Europe, en partenariat avec l'INRA. Ils ont ainsi permis à de nombreuses espèces rares de ne pas tomber dans l'oubli. C'est une collection de 3 000 rosiers tous différents, primée deux fois.

Depuis 2002, leurs rosiers botaniques sont classés « Collection Nationale » par le CCVS (Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées).

Thérèse nous accueille, Raymond est décédé il y a sept ans. Cette belle dame de 88 ans habillée de rose a bien du mérite à continuer seule leur œuvre.

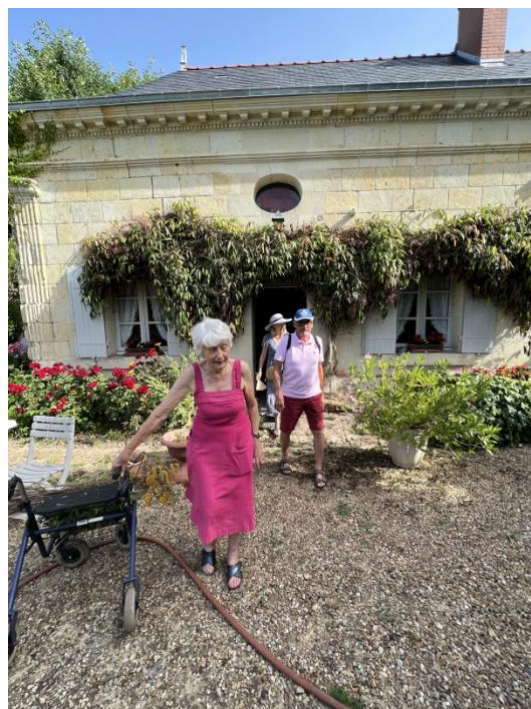
Nous venons un peu tard dans la saison car les innombrables fleurs sont bien fanées. Au moment de la floraison, ce doit être un réel enchantement !

On resterait bien là dans la douceur angevine à humer le parfum des roses.

À 11 h 20, le mercure continue de grimper : 32°. Nous retournons au camping pour piquer une tête dans la piscine pour certains puis déjeuner ensemble.

📖 L'air caniculaire du château des châteaux

À 14 h 30, un groupe d'inconscients dont je suis, part visiter le **château de Saumur**. Le thermomètre indique 38° et on annonce 41° vers 17 heures. D'aucuns préfèrent rester à l'abri de la fournaise et d'autres aller admirer la plus importante collection mondiale de blindés au musée de Saumur.



Isabelle, notre guide au château retrace son historique. ⚠️ Accrochez-vous !

Au X^e siècle, à l'emplacement du château, était une abbaye bénédictine ; la terre appartient au comte de Blois, Thibaud le Tricheur. Au XI^e siècle, elle devient possession des comtes d'Anjou par Foulques Nerra, redoutable guerrier, qui brûle l'abbaye et construit un donjon. Un siècle plus tard, son descendant, Richard Cœur de Lion, fait passer l'Anjou aux mains des Plantagenêts. Au XIII^e siècle, Philippe-Auguste, roi Capétien ennemi des Plantagenêts, récupère la tour et construit un château fort tout autour. Au début du XV^e siècle, le duc Louis I^{er} d'Anjou (un Valois) le transforme en château-

palais fastueux. En 2015, un épi de fûtage doré à la feuille d'or a été posé au sommet de la tour sud du château qui a ainsi retrouvé la silhouette qu'il avait sous Louis I^{er}. Des fritillaires pintades courent sur le support.

C'est véritablement un château de style gothique de la fin du Moyen Âge.

Nous grimpons dans la cour d'honneur du château pour continuer l'exposé.

Le petit-fils de Louis, le roi René, dernier duc d'Anjou, roi de Naples et sosie de Depardieu, y réside. À sa mort en 1480, la lignée s'éteint et le château revient au domaine royal, Louis XI en l'occurrence. À l'issue d'un siècle d'abandon, Philippe Duplessis-Mornay, pape des huguenots et ami d'Henri IV, devient gouverneur de cette nouvelle place de sûreté protestante et construit la citadelle - près d'un siècle avant Vauban ! La bâtisse devient tantôt résidence, tantôt prison jusqu'à la révolution. Napoléon la fait restaurer pour en faire une prison d'état. Puis elle est réquisitionnée par le ministère de la Guerre sous la Restauration.

Un petit tour au musée des Arts décoratifs au 1^{er} étage et au musée du Cheval au-dessus, et puis s'en vont.

À 17 heures, il fait 40°, on n'en peut plus ! Le pot pris sur la terrasse d'un bar en face du château est plus que bienvenu. Un peu rafraîchis, nous rentrons au camping.

📖 Le cadre noir de Saumur, un petit air d'Andalousie

L'encas proposé par le camping est frugal ! *Il ne nous fera pas péter la sous-ventrière.* La salade sans vinaigrette restera dans les annales, n'est-ce pas mon lapin ? Ça tombe bien, on est pressés de partir pour assister au **Printemps des Écuyers**, gala réunissant le **Cadre noir de Saumur** et l'École royale andalouse d'art équestre de Jerez.

Nous nous garons comme des VIP sur la pelouse à l'entrée de l'École nationale d'équitation, puis cheminons jusqu'à nos places dans le grand manège. Il fait tellement chaud !

Pourtant le décor aux couleurs de l'Espagne est magnifique.

Le spectacle commence à 21 heures pile. C'est le jour et la nuit entre les deux prestations. Les chevaux espagnols, blancs, sont robustes, les chevaux français, marron, sont plus gracieux. Les cavaliers sont également très différents, mais quelle maîtrise dans les deux camps. Aficionado ou pas, il faut voir ce spectacle impressionnant au moins une fois dans sa vie.

La fraîcheur de la nuit nous surprend en sortant. On respire enfin !

Pourtant l'orage rôde... il éclate sur les mobil-homes quand nous dormons.

Découvrir l'Anjou jour 3 : un château à remonter le temps

RDV à 8 h 15 au bar du camping pour le petit déjeuner. Quelle gentille attention... chaque papa reçoit un cadeau pour la fête des Pères !

Ensuite, c'est le moment de la photo de groupe avec le château de Saumur en fond d'écran et le soleil dans les mirettes.

À 9 h 15, nous quittons le camping et suivons la rive droite de la Loire jusqu'à Bouchemaine. Notre destination du jour est le **château de Serrant**, Saint-Georges-sur-Loire, à 70 km.

Le temps s'abernaudit, il va tomber une r'napée. À 10 heures, il ne fait que 21° et on capote.



Laura, notre guide au château retrace son historique. ⚠️ C'est parti !

Au Moyen Âge, c'est une petite forteresse en raison de son emplacement privilégié près de la Loire, route atlantique depuis XI^e siècle.

Au XVI^e siècle, Péan de Brie détruit le château sauf les douves et les salles basses, et construit l'escalier et la tour Nord. Au siècle suivant, Guillaume de Bautru continue la construction par l'aile Sud. La veuve de Nicolas de Bautru, marquis de Vaubrun, a 29 ans quand elle fait construire le mausolée de son mari. En 1749, la dernière descendante des Bautru vend le domaine de 1 600 hectares, 840 000 livres (24 millions d'euros) à une famille irlandaise, les Walsh, armateurs nantais. Ils réaménagent la décoration intérieure et créent un parc à l'anglaise. La monumentale grille d'honneur porte encore aujourd'hui leur emblème : un cygne percé d'une flèche.

En 1808, les Walsh accueillent Napoléon Ier et Joséphine de Beauharnais, marraine de leur fille Valentine. Celle-ci se marie avec le duc de La Tremoille de 40 ans son aîné et très riche. Ces deux-là remanient le château et modernisent l'intérieur : chauffage central au charbon (1898), électricité (1905) et eau courante (1920).

Aujourd'hui, le château est propriété du prince et de la princesse de Merode, née La Tremoille, qui y habitent.

Nous partons visiter ce joyau de la Renaissance avec Laura, obligatoire pour accéder aux pièces qui abritent une collection exceptionnelle de mobilier, d'objets d'art et de souvenirs des familles successives. En particulier, un cabinet d'ébène, chef-d'œuvre d'ébénisterie, recèle des miroirs, une rocaïlle, des marqueteries précieuses et de nombreux tiroirs secrets.

Point d'orgue de la visite : la bibliothèque de 12 000 livres avec son plafond du XVII^e à la française. À côté, la chambre de la duchesse avec au mur, une tapisserie royale, cadeau du duc à la duchesse. Le salon d'habillage Belle Époque attenant est très romantique.

Laura nous libère pour la suite de la visite libre : la chambre des enfants au RDC ; les cuisines encore toutes équipées, la boulangerie, l'office du majordome, le réfectoire des domestiques et la lingerie au sous-sol. Nous finissons par la chapelle dessinée par Mansart où sept enfants sont enterrés.

C'est bien le cadre idéal pour une photo des anciennes avec leurs papas devant la grille d'honneur.



Puis des tables et des chaises nous tendent les bras pour notre pique-nique confectionné par le camping. C'est mieux qu'hier soir ! Les poules et le coq sont intéressés par nos restes.

Après cette parenthèse conviviale, voici venu le temps du départ. L'Austin-Healey fait sa maline et tombe en panne sur la route du retour, dynamo HS. Elle va passer quelques nuitées chez le dépanneur !

Mais à part ça, tout va très bien. Tout simplement, cette randonnée fut agréable et bien ficelée, et nous en revenons très contents.

Je referme ainsi mon carnet de voyage pour pouvoir ouvrir celui encore vierge de notre prochaine escapade.

Allez, têtette !

Catherine Mans

22 juin 2022